



MYTHE ET RELIGION

Sommaire

Les consignes de visite	p. 2
Se repérer	p. 3
Les objets à ne pas manquer	p. 4
Introduction	p. 5
Pour aller plus loin	p.15
Bibliographie	p17

Approfondir la visite :

3 fiches thématiques :

Le sarcophage du triomphe de Bacchus	p.6
La religion romaine	p.8
Une multitude de divinités	p.12

3 fiches objets :

Tête de Jupiter	p.16
Buste de Minerve	p.16
Statue de Diane	p.16

Le dossier pédagogique a été conçu pour préparer ou prolonger la visite du musée.

Il s'adresse aux enseignants ou formateurs ainsi qu'aux élèves du secondaire qui mènent une recherche autonome.

Le dossier s'adresse aussi à tous les visiteurs curieux de compléter leur découverte des collections et de répondre à certaines de leurs interrogations.

LES CONSIGNES DE VISITE

Votre arrivée au musée

Le service des réservations a convenu avec vous d'une heure d'arrivée. Nous vous remercions de la respecter. Si vous êtes en retard, contactez-le au 04 72 38 81 91 pour l'en informer. À votre arrivée, les agents d'accueil peuvent vous inviter à patienter afin de gérer au mieux le flux des groupes.

Vous avez plusieurs groupes ou classes ? Merci de répartir les élèves en groupes en fonction des activités, à l'extérieur du musée et de vous assurer que chaque groupe est encadré par deux accompagnateurs.

Votre passage en billetterie

Pour régler les formalités d'entrées ? Tandis que le groupe patiente devant les portes du musée, vous validez les modalités de réservation auprès de l'agent en billetterie.

Pour mettre les élèves en bonne disposition

Dans le même temps, un agent d'accueil rassemble le groupe devant l'entrée du musée et rappelle les consignes principales de visite. Il fait ensuite entrer le groupe et fait déposer sacs, vêtements, casquettes et bouteilles d'eau dans un bac (si les conditions sanitaires le permettent). Les élèves peuvent garder un crayon à

papier pour prendre des notes, dessiner ou remplir les fiches pédagogiques, les stylos billes et encres étant proscrits.

À pas de velours

Une visite sereine ? Attention au bruit ! L'architecture du musée, en béton, est particulièrement sonore et favorise l'écho. Veillez à rester discrets lors de vos déplacements. Rien ne sert de courir – tout vient à point pour qui prend le temps. Mettez aussi les téléphones portables en « sourdine ».

Les objets vous séduisent ?

Attention de toucher avec les yeux ! Les objets sont authentiques et fragiles.

Souvenirs, souvenirs...

Les appareils photo sont autorisés mais sans flash.

Une rencontre interactive ?

Difficile d'échanger la bouche pleine... Adieu chewing-gum, boissons et nourritures.

Bonne visite !

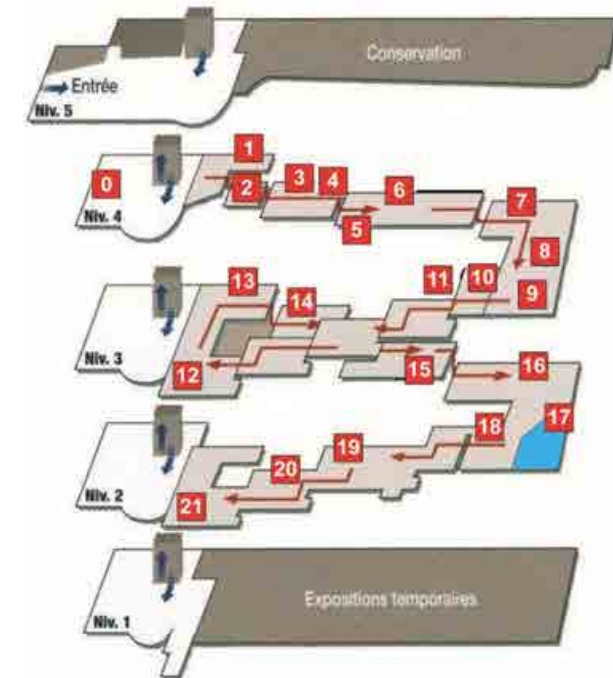
SE REPERER

Vous visitez aujourd'hui le musée avec un dossier pédagogique proposé par le service culturel pour enrichir votre projet éducatif.

Pour accompagner ce dossier, un livret découverte est disponible pour les élèves. Nous vous invitons à le photocopier pour que chaque élève ait son exemplaire. Le livret suit une progression par séquence en s'appuyant sur le plan ci-contre.

Nous sommes ravis de vous recevoir et vous proposons une règle du jeu partagée afin d'assurer le bien-être de tous les visiteurs.

En tant qu'enseignants, éducateurs ou parents d'élèves, vous êtes responsables des groupes que vous accompagnez, depuis votre arrivée au musée jusqu'à la sortie. Les agents d'accueil vous assistent dans votre visite et dans le respect des règles de visite.



Espaces et thèmes :

- | | |
|----------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 0 Sarcophage du triomphe de Bacchus | 11 Les religions |
| 1 Lyon avant <i>Lugdunum</i> | 12 Le théâtre et l'odéon |
| 2 La fondation romaine | 13 Le cirque |
| 3 Maquette numérique | 14 La céramique |
| 4 Le sanctuaire confédéral du culte impérial | 15 Le monde des artisans |
| 5 L'amphithéâtre | 16 Le grand commerce |
| 6 Le conseil des Gaules | 17 Une ville cosmopolite |
| 7 Le pouvoir local | 18 Les maisons |
| 8 Le culte impérial municipal | 19 Le culte des morts |
| 9 Le pouvoir impérial et l'administration de Rome | 20 Les inscriptions funéraires |
| 10 L'armée | 21 L'émergence du christianisme |
| |  Espace enfant |

LES OBJETS À NE PAS MANQUER !



Sarcophage du triomphe de Bacchus - Détail.



1 Maquette temple



2 Suovétaurile



3 Sucellus



4 Mars



5 Mercure



6 Neptune



7 Jupiter



8 Vénus



9 Diane



10 Dieu Lare



11 Isis



12 Mithra

Avant de commencer le livret, placez-vous autour de la maquette numérique présentant Lugdunum espace ? et laissez-vous conter l'histoire de la ville.

En 43 avant J.-C., neuf années après l'achèvement de la conquête de la Gaule par Jules César et une année après son assassinat à Rome, Lucius Munatius Plancus (87-15 avant J.-C.), gouverneur de la Gaule, fonde Lugdunum au confluent du Rhône et de la Saône. Le choix de ce site s'explique par l'importance de la voie naturelle constituée par la vallée du Rhône. Située au carrefour des voies navigables et des anciennes routes gauloises, Lugdunum occupe une place stratégique favorisant le déplacement des légions, de l'administration ainsi que le commerce des marchandises entre le monde méditerranéen et les régions septentrionales de l'Empire. Cependant, si le choix du site est stratégique, il est difficile à habiter sans entreprendre de grands travaux.

La colline de Fourvière

C'est sur la colline de Fourvière que nous situons le premier noyau urbain de la colonie romaine. Le nom même de Lugdunum (à l'origine *Lugudunum* est un toponyme gaulois qui désigne la colline (*dunum*) tournée vers la lumière (*lug*), c'est-à-dire vers l'Est. On y trouvait les principaux monuments publics mais aussi des îlots d'habitats très denses. Le sommet de la colline, qui correspond au plateau de la Sarra a été quadrillé dès la fin du Ier siècle avant J.-C. par un réseau dense de rues orthogonales. Du côté sud, un grand temple était peut-être

dédié au culte impérial. C'est également dans ce secteur qu'on localise le cirque. Au nord, l'actuelle esplanade de la basilique a été très longtemps considérée comme l'emplacement du forum, le centre politique et religieux de la cité. Sur le replat des Minimes sont implantés les deux monuments de spectacle adossés à la colline, le théâtre et l'odéon. Plus au sud, le site de la rue des Farges a révélé deux îlots d'habitat et de grands thermes publics.

C'est également sur la colline de Fourvière qu'aboutissaient les quatre aqueducs qui alimentaient la ville en eau potable. Plusieurs ouvrages d'art de l'aqueduc du Gier sont encore visibles.

La colline de la Croix-rousse

Très peu de vestiges ont été découverts, hormis ceux de l'amphithéâtre. C'est pourtant sur ces pentes que se dressaient l'autel et le sanctuaire des Trois Gaules. Cet autel n'est connu que par des représentations monétaires.

Les quartiers fluviaux, les *canabae*

Le confluent de la Saône et du Rhône se situait au sud du quartier d'Ainay, à l'emplacement de l'actuelle gare de Perrache. La découverte de nombreuses mosaïques, nous évoque la présence d'un habitat riche. Plus au nord, à défaut de vestiges, ce sont des inscriptions qui suggèrent la présence de corporations de marchands et d'entrepôts.

ARRET SUR OBJET : LE SARCOPHAGE DU TRIOMPHE DE BACCHUS

ESPACE : 0

Marbre

Dimensions : haut. 1,15 m ; long 2,28 m

Date : début III^e siècle après J.-C.

Mis au jour en 1845 sur la colline de Fourvière, près de l'église Saint-Irénée, Lyon 5^e

Le sarcophage du triomphe de **Bacchus** (Dionysos chez les Grecs) est une cuve en marbre blanc réalisée dans un atelier italien, au début du III^e siècle. La datation de l'objet peut se faire précisément d'après l'étude stylistique de la sculpture, typique de cette période. Si l'objet peut sembler exceptionnel aujourd'hui, ce modèle de sarcophage était répandu à l'époque, et sans doute sculpté d'avance.

La lecture de la scène principale, en haut relief, s'effectue de gauche à droite. Il s'agit du cortège triomphal de Bacchus, dieu romain de la vigne et du vin, qui a parcouru les différents pays du monde, ici évoqués par différents animaux. Bacchus rentre vainqueur d'Inde monté sur un char est tiré par des panthères et conduit par le dieu Pan, au centre de la composition. Aux côtés de Bacchus se tient Ariane. Tous deux sont accompagnés par une victoire ailée qui tient une palme dans sa main gauche et couronne Ariane de sa main droite. À droite de la composition, Hercule ivre est soutenu par un satyre. Ce cortège évoque les entrées triomphales des empereurs à Rome et l'organisation de l'Empire. Pour

le défunt, cette évocation de la victoire sur le chaos et la mort traduit l'espérance de survie dans l'au-delà.



Sarcophage du triomphe de Bacchus

Littéralement, le mot sarcophage signifie « qui consume les chairs ». À l'époque gallo-romaine, le sarcophage est un tombeau en pierre, en bois ou en métal, dans lequel on dépose le mort ; il est fermé par un couvercle. Le sarcophage peut être placé dans un mausolée, une petite construction, et accompagné d'épithames, inscriptions gravées, qui évoquent la vie du défunt et font revivre sa mémoire. Ces mausolées bordent les routes en dehors de la ville et sont plus ou moins imposants en fonction du statut, de la richesse du défunt. Ce rite funéraire est réservé à une élite.

Les **satyres** sont des êtres mythiques mi-hommes, mi-boucs, liés au culte de Dionysos/Bacchus dont ils sont les compagnons. Ces créatures des bois personnifient la fertilité spontanée de la nature sauvage, son énergie vitale. On les représente souvent avec les cheveux hirsutes, les oreilles pointues comme celles des boucs, le nez plutôt écrasé, le front paré de deux petites cornes, le corps velu prolongé par une queue de cheval ou de chèvre. Ils adorent boire du vin, jouer de la syrinx (flûte de pan) et danser avec les bacchantes. Leur chef est Silène, père nourricier de Bacchus.



Détail, face en bas-relief

Hercule est le fils naturel du dieu Jupiter et de la mortelle Alcmène, il s'attire dès son plus jeune âge les foudres de la déesse Junon (Héra chez les Grecs). Le nom même d'Hercule (Héraclès en Grec) signifie étymologiquement « glorieux par Héra ». De sa naissance à son apothéose, Hercule doit tout à la déesse, pour le meilleur comme pour le pire. S'il ne brille pas par l'esprit, Hercule est d'abord un corps à la vigueur exceptionnelle, lourd et musculeux. Sa force lui permet de l'emporter sur des adversaires hors du commun qu'il croise sur sa route, d'un bout à l'autre de la Méditerranée.

Sur la droite de ce sarcophage, Hercule est reconnaissable à la peau de lion qu'il a sur sa tête, attribut du héros avec la massue. Il est représenté ivre, soutenu par un satyre, créature des bois. La peau du lion renvoie au premier de ses douze travaux. Un monstrueux lion terrifiait les habitants de la région de Némée en Grèce, attaquant les hommes et le bétail et dévastant les cultures. Le roi Eurysthée, commanditaire des douze travaux, envoie Hercule pour le tuer. Après l'avoir débusqué, le héros tire ses flèches qui se révèlent inefficaces face à la dureté de la peau du fauve. Il est alors contraint de se battre à mains nues et finit par l'étrangler. Il découpe la peau du lion grâce à une des griffes de l'animal et la place sur sa tête en guise de trophée, de protection.



Détail

SEQUENCE 1 : LA RELIGION ROMAINE

ESPACES : 8 et 11

La religion fait partie de la vie quotidienne des Romains. Les dieux sont des partenaires invisibles et indispensables. Pour perpétuer la *pax deorum* (la paix des dieux), les Romains honorent par différents rites une multitude de divinités lors de fêtes privées ou publiques. À la maison, c'est le *pater familias*, le chef de famille qui accomplit avec soin les rites, en public, ce sont les représentants de l'Etat.

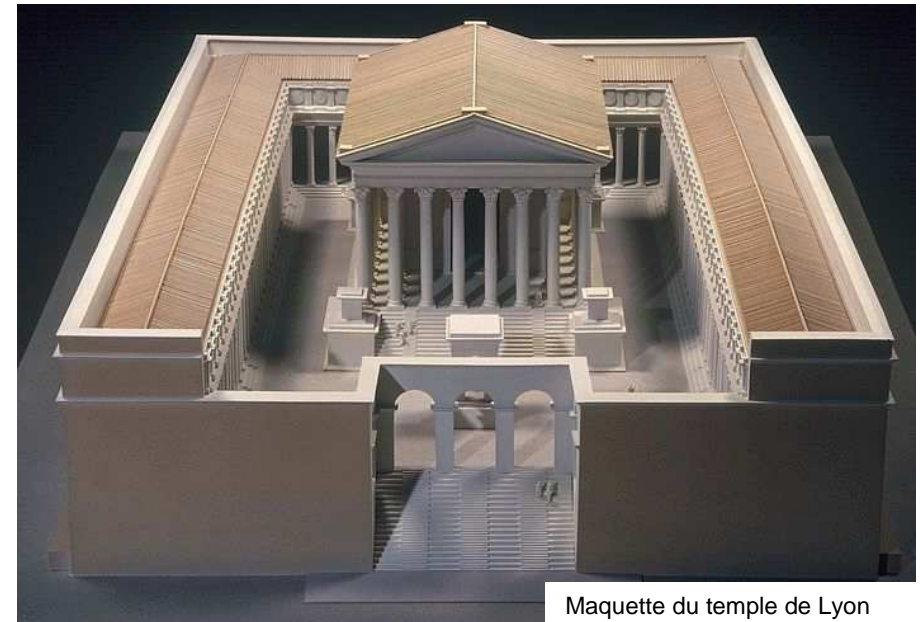
Rites : Chargé de sens, le rite est un acte réglé, fixé, voire codifié, dont le respect garantit l'efficacité d'un cérémonial. Le rituel, un ensemble de rites, rythme la vie sociale et marque les passages d'un statut à un autre au sein de la société. Les rites sont ainsi des créations culturelles particulièrement élaborées exigeant l'articulation de gestes, de paroles et de représentations mentales de la part de très nombreuses personnes, tout au long des générations.

Le temple romain

Dès la fondation, les espaces de la cité et du territoire sont partagés entre les dieux et les hommes, en espaces sacrés et non sacrés.

Les lieux sacrés construits par les hommes sont multiples. Ils vont de la simple enceinte cultuelle pourvue d'un autel jusqu'au grand temple entourés de portiques et dominant une place avec son autel et éventuellement des édifices secondaires.

Le temple lui-même est construit sur un *podium* surélevé, caractéristique du monde romain. Un escalier mène vers le *pronaos* du temple, qui accueille les rites dans un espace ouvert. Au fond du *pronaos* un portail mène dans la *cella*, résidence de la divinité. À chaque divinité correspondent une *cella* et un autel placé devant le temple. Au fond de la *cella* se trouve la statue cultuelle de la divinité ou des divinités honorés. La *cella* comprend souvent une table (*mensa*) pour des offrandes sacrificielles supplémentaires, des statues de divinité associées au titulaire du lieu, des œuvres d'art et des objets rituels. En principe on ne pénètre pas dans la *cella* que pour des raisons cultuelles, publiques ou privées.



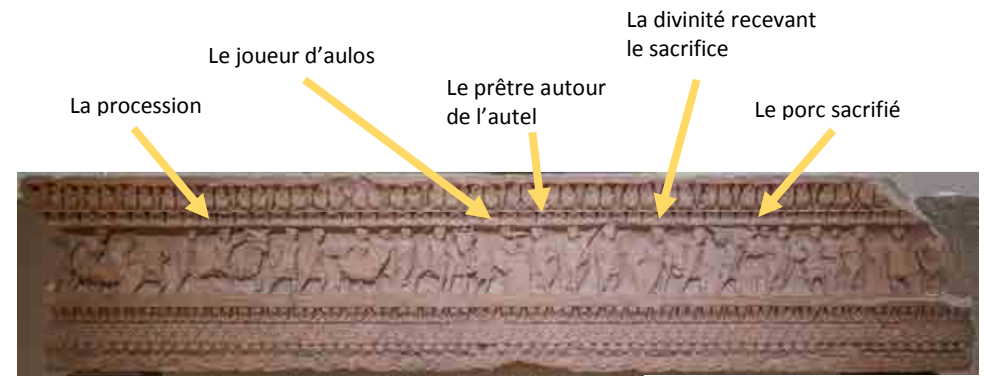
Maquette du temple de Lyon

Devant le temple, tout autour de l'autel s'étend une aire dont le statut est variable. Tantôt elle est sacrée comme le temple lui-même, tantôt elle est en partie profane, c'est-à-dire accessible aux activités des mortels et à leurs offrandes : stèles, autels, statues.

Les lieux de culte les plus riches ou ceux isolés à la campagne sont souvent flanqués ou entourés de portiques. Ceux-ci sont destinés à l'usage des hommes, qui s'y abritent contre le soleil et les intempéries. À l'occasion les célébrants y banquettent ou y passent la nuit. De nombreuses offrandes ou ex-voto (objet déposé ou suspendu dans un temple à la suite d'un vœu ou en remerciement d'une faveur obtenue) sont exposés sous les portiques, et il n'est pas rare de trouver des graffitis votifs. À proximité du temple ou sous le portique est aménagée une cuisine destinée à préparer les offrandes et le banquet sacrificiels. Les sanctuaires bien aménagés comportent des salles de banquet et parfois des thermes.

Selon les besoins du culte et des activités publiques qui s'y déroulaient, certains temples sont associés à des théâtres ou à des cirques. Les grands sacrifices se concluent par des jeux dont le rôle religieux est fondamental ou des courses de char.

Le sacrifice : un rite central



Bas-relief du suovétaurile

Le sacrifice romain est littéralement un banquet. Sacrifier c'est manger en compagnie des dieux. Ce repas offert aux dieux est plus qu'un banquet. L'une des parts revient aux divinités, l'autre aux humains. Le sacrifice établit et représente, à travers un partage alimentaire entre dieux et humains, la supériorité et l'immortalité des premiers, la condition mortelle des seconds.

Un sacrifice est un rite complexe qui se déroule dans un espace ouvert et devant la communauté concernée. Dans le cadre du culte public, il est célébré devant le temple, auprès de l'autel dressé sur l'aire cultuelle. Le sacrifice est offert par ceux qui détiennent l'autorité dans la communauté donnée : le père de famille dans un cadre domestique, le président (*magister*) dans un collège ou les prêtres publics, dans la cité. Le service commence le matin, au lever du soleil. La tenue officielle du sacrificiant est la toge du citoyen, drapée de manière à dégager le bras et

à couvrir la tête. Sélectionnés en fonction du sexe de la divinité et d'autres critères rituels, les victimes animales, toujours des animaux domestiques (bovins, ovins, porcins, plus rarement des caprins) ont été lavés et parés de rubans de bandelettes de laine blanche ou écarlate, leurs cornes sont dorées et parfois ornées d'un disque (pour les bovins).

Les offrandes végétales étaient portées dans les paniers, les liquides dans des cruches, l'encens dans les coffrets. Nous ignorons comment les végétaux étaient préparés et ne savons même pas ce qu'on entendait exactement par *fruges* (fruits de la terre) : céréales, fruits, légumes ? Une fois les préparatifs achevés, une procession se dirige vers l'autel de la divinité que l'on veut honorer. Entourés de leurs assistants, les sacrifiants s'avancent vers l'autel. Le sacrifice commence au son de la flûte. Il débute par la préface (***praefatio***), sorte d'invocation respectueuse adressée aux dieux. Le sacrifiant dépose, dans le feu d'un foyer circulaire et portatif, de l'encens et du vin. Le verbe employé est généralement « faire » (*facere, fieri*), car le sacrifice est l'acte par excellence : littéralement, on « fait par l'encens et le vin, on fait au moyen d'une victime ». D'après les sources antiques, les denrées offertes, l'encens et le vin, sont en relation étroite avec l'essence des dieux. Il passe pour renvoyer l'encens à l'immortalité et la suprématie des dieux, le vin à la souveraineté divine. Aussi, ce rite initial doit être compris comme une salutation respectueuse énonçant les principaux titres de la divinité à honorer.

Après le *praefatio*, le sacrifiant passe à l'immolation (***immolatio***) de la victime. Dans le rite romain, il saupoudrait le dos de la victime de farine

salée (*mola salsa*, d'où le terme *in-molatio*), versait un peu de vin sur son front et promenait, enfin, le couteau sacrificiel sur le dos de l'animal : c'est le rite de la consécration de la victime. Symboliquement la victime passe de la propriété humaine dans celle des dieux. Une fois ce transfert opéré, le sacrifiant ordonnait à un sacrificateur d'agir : celui-ci assommait, puis saignait les bovins ; les victimes plus petites étaient égorgées. La victime était alors mise sur le dos et ouverte. Avec l'aide de ses assistants, notamment l'haruspice, le sacrifiant s'assurait que l'offrande était acceptée par la divinité. L'agrément était signifié par l'état normal de la fressure (les *exta*, à savoir un ensemble de cinq organes : le foie, le poumon, la vésicule biliaire, le péritoine et le cœur). Si l'état de la fressure était normal, on pouvait continuer. Si les *exta* présentaient une anomalie, le sacrifice était annulé ; on recommençait depuis le début avec d'autres victimes.



Autel taurobolique

Une fois cette étape franchie, la victime était partagée. Les parts de la divinité (la fressure, c'est-à-dire le siège de la vie) étaient mises à cuire dans une marmite, s'il s'agissait d'un bovin, ou bien grillé sur des broches (ovin, porcin). Une fois la cuisson achevée, le sacrifiant versait la part divine, dûment saupoudrée de *mola salsa* et de vin, dans le feu sacrificiel brûlant sur l'autel. **L'offrande** pour les dieux aquatiques est précipitée dans l'eau. Pour les divinités du monde sous-terrain appelées chthoniennes (les Larves par exemple), on la jetait à même le sol, on la brûlait par terre ou dans une fosse. Tous ces gestes étaient accompagnés de prières, explicitant sans ambiguïté qui offrait, qui recevait et qui récolterait le bénéfice du rite.

Lorsque l'offrande avait été consommée par les flammes ou déposée par terre, le reste de la victime était « profané », c'est-à-dire le sacrifiant la « saisissait » par l'imposition de la main et la rendait ainsi propre à être consommée par les hommes : c'est le **banquet sacrificiel**.

Les victimes offertes aux divinités d'en bas étaient brûlées entièrement (holocauste) car les « vivants » ne pouvaient pas se mettre à table avec les divinités patronnant le monde de la mort.

SEQUENCE 2 : UNE MULTITUDE DE DIVINITES

ESPACE : 11

Les dieux gaulois

À l'issue de la conquête romaine, aucune interdiction ne frappe les cultes indigènes. Les druides avaient déjà perdu leur pouvoir dans les tribus gauloises au profit des chefs. La religion celtique, comme celle de la Grèce et de Rome, est caractérisée par un polythéisme aux mythes multiples, enrichi par des particularismes locaux. Cependant, le monde foisonnant des dieux celtes, reste en grande partie inconnu, du fait de la rareté des représentations figurées et de l'absence de textes.

Certaines divinités conservent leur nom, comme *Sucellus*. Mais il existe aussi de nombreux cas d'assimilation : un dieu gaulois prend désormais les traits d'une divinité romaine ayant des fonctions et des attributs proches et il se produit une véritable fusion de leurs caractères. Ainsi de nombreux dieux indigènes sont honorés sous les traits de dieux romains. C'est par exemple le cas des déesses mères ou de Mercure.

Dans la mythologie celtique, *Sucellos* ou ***Sucellus*** est l'équivalent gaulois du dieu-druide irlandais Dagda, sans en être l'exacte réplique. Il a plus tard été assimilé aux dieux romains Sylvain (surtout en Narbonnaise) ou Vulcain.

Comme Dagda, il est le dieu qui tue et qui ressuscite avec son maillet qu'il tient dans la main gauche. Il est aussi le détenteur de la prospérité, symbolisée par



cet autre attribut qu'est l'*olla* (petit pot), dans sa main droite. On le décrit volontiers âgé et barbu, portant la tunique et les braies gauloises, chaussé de bottes. Il est dispensateur de richesse, protecteur de l'artisanat et de l'agriculture.

Les dieux romains

Il existe dans la religion romaine plusieurs centaines de divinités. Si les principaux dieux de Rome sont souvent une transposition des dieux grecs, ils ont cependant des caractéristiques qui leur sont propres, issues d'un fonds purement italique, souvent d'origine étrusque. Ces divinités immortelles incarnent des vertus exemplaires. Jupiter, dieu souverain, occupe la place centrale et partage son pouvoir avec onze « divinités majeures » : d'abord Junon et Minerve, avec lesquelles il forme la « triade capitoline », honorée à l'origine sur le Capitole à Rome, mais aussi Mars, Mercure, Neptune, Venus, ou encore Diane. Vous les trouverez souvent représentés dans les collections du musée, notamment Bacchus-Dionysos et son cortège (Pan, silènes, satyres et ménades ...) omniprésents dans l'art romain. Mais il existe aussi une multitude d'autres dieux aux rôles et à l'importance diverses.

Mercure est le fils du dieu Jupiter et Maïa.

Il est le dieu du commerce, des voyageurs et des voleurs et également le messager des dieux. Il accompagne les âmes des défunts et leur ouvre les portes du domaine des morts.

Ses attributs sont le caducée, le pétase, chapeau à large bord, symbole des commerçants et des voyageurs et parfois aussi les sandales ailées qui rappellent qu'il est le messager de Jupiter.



Dieu de la guerre, **Mars** est le seul fils de Jupiter et de sa femme légitime, Junon. Bien que l'Illiade le dépeigne comme un guerrier violent et fanfaron, il figure parmi les douze plus grands dieux olympiens. Il s'unit à la vestale Rhea Silvia, qui, pour sauver ses enfants Romulus et Rémus de la jalousie d'Amulius, son oncle, les dépose dans le Tibre. Une louve les recueille et les élève. Père des jumeaux, Romulus et Rémus deviendront plus tard les fondateurs de la ville de Rome.

Neptune est le dieu de la mer, des navires, des tremblements de terre et de la navigation. Avec Jupiter et Pluton, ils se partagèrent le monde de leur père, Saturne. Il reçut donc les eaux marines et douces. Ses attributs sont le trident, offert par ses fils les Cyclopes, le cheval qu'il avait domestiqué, le taureau et le dauphin (absents sur cette représentation). Il est très querelleur et souvent, armé de son trident, il parcourt son royaume sur un char tiré par des chevaux faits d'algues et d'écume, ou par des dauphins.



C'est sa chevelure plaquée par l'eau sur le sommet du crâne et avec des gouttes d'eau que l'on peut distinguer sur les boucles de ses cheveux et de sa barbe qui ont permis d'imaginer que cette statue représente Neptune.



Diane est la déesse de la chasse. Fille de Jupiter et de Latone, sœur jumelle d'Apollon, Diane est surtout connue en sa qualité de déesse de la chasse. Elle représente le pendant masculin d'Apollon. Comme lui, elle est armée d'un arc et de flèches, et si l'image d'Apollon, son jumeau est associée à celle du soleil, l'image de Diane l'est à celle de la lune. Diane est aussi l'incarnation de la pureté, protectrice de la chasteté et des jeunes filles avant le mariage.

Les divinités orientales

Les divinités venues d'Orient sont nombreuses à avoir été honorées à Lugdunum, parmi elles :

Cybèle (en grec ancien Κυβέλη / *Kybélé*) est une divinité d'origine phrygienne (connue également sous le nom d'**Agdistis** en Phrygie, ancien pays d'Asie Mineure, situé entre la Lydie et la Cappadoce, sur la partie occidentale du plateau anatolien), importée en Grèce et à Rome, personnifiant la nature sauvage. Elle est présentée comme la Grande Mère, la Mère des dieux ou encore la Grande Déesse. Cybèle est sans doute l'une des plus grandes déesses de l'Antiquité au Proche-Orient.



Isis est le nom grec d'*Aset* (ou *Iset*), la déesse protectrice et salvatrice de la mythologie égyptienne. Isis semble avoir été aux temps anciens la personnification du trône ; son nom en hiéroglyphes *Iset*, signifie *le siège*. Dans les inscriptions, elle est représentée sous les traits d'une femme coiffée d'un siège (qui ressemble à un escabeau à trois marches).

Osiris est le nom grec d'un dieu du panthéon égyptien. Frère d'Isis, c'est le dieu des morts et le garant de la survie du défunt dans le monde souterrain



Mithra, dieu de la lumière, originaire de Perse, symbolise la pureté, la chasteté et combattait contre les forces obscures. On fêtait sa naissance le 25 décembre, lors le solstice d'hiver, par le sacrifice d'un jeune taureau.



Les dieux domestiques : les Lares

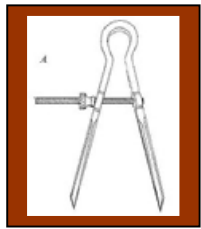


Chaque famille honorait ses propres dieux, dont certains portaient le même nom partout (les Lares, le Génie, les Pénates) et d'autres dépendaient des traditions familiales. Ainsi chaque famille honorait son Lare, divinité protectrice du terroir sur lequel la famille. Outre les hommages réguliers (aux calendes, ides par exemple), les Lares recevaient des offrandes lors de chaque banquet et aux fêtes familiales. Des laraires (chapelle domestique) sont installés dans les pièces communautaires des maisons. Les lares étaient depuis le début de l'Empire représenté comme deux jeunes gens dansants et versant à boire d'une corne d'abondance dans une patère. Le culte des Lares intéressait toute la *familia*, donc toute la *domus* et les esclaves.

Pour aller plus loin : les outils du sculpteur

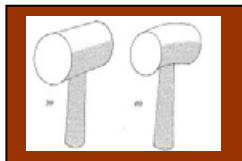
La pierre - les outils du sculpteur

Les Romains sculptent leurs statues principalement dans le marbre. Les marbres, blancs ou veinés de couleur, sont des roches dures. Le marbre blanc des carrières de Carrare, le plus réputé d'Italie, est composé de grains fins et homogènes. D'autres marbres ont été utilisés notamment des pierres venant de Grèce et d'Égypte.



Compas : instrument de tracé ou de mesure composé de deux branches à pointes, mobiles, réunies à l'une de leurs extrémités par une charnière.

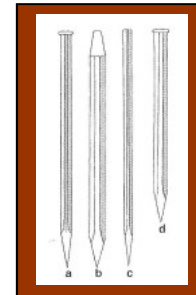
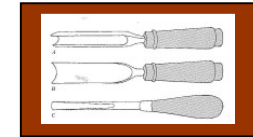
Ciseau : tige de fer terminée à l'une de ses extrémités par un tranchant qui sert à couper, creuser les matériaux durs.



Maillet : sorte de marteau dont la tête est constituée par un gros billot de bois dur et dont le manche est cylindrique.

Gouge : ciseau droit ou coudé en S.

Elles sont employées pour dégrossir la matière.



Pointe : tige de fer de section carrée ou octogonale, terminée à l'une de ses extrémités par une pointe en forme de pyramide. On l'utilise à l'aide d'une masse pour ébaucher les sculptures.

Rifloir : sorte de lime qui sert à enlever les aspérités d'un matériau dur.





Tête de Jupiter

Calcaire

Fin 2^e siècle début 3^e siècle après J.-C.

Fouilles anciennes, La Sarra Lyon 5^e, autour de 1800

Jupiter est le plus « politique » de tous les dieux du panthéon romain : son culte est étroitement lié à l'histoire de Rome, dont il symbolise le pouvoir et l'identité. Aussi, est-il présent dans toutes les cités de l'Empire. Cette tête barbue et chevelue, au visage neutre, portant une couronne de feuilles de chêne, provient d'une statue colossale du « dieu des dieux ». Sa hauteur debout est estimée à 5 m. La technique mise en œuvre permet de dater cette sculpture de la fin du 2^e ou du début du 3^e siècle, mais l'artiste s'est inspiré de modèles plus anciens remontant à la période grecque. Cette statue, découverte à proximité des vestiges du sanctuaire du clos du Verbe Incarné, en provient peut-être. Bien qu'elle soit postérieure de deux siècles à la construction du temple, elle a pu être ajoutée ultérieurement : un même sanctuaire associerait alors le culte de Jupiter à celui d'une autre divinité ou de l'empereur.



Buste de Minerve

Marbre blanc

2^e siècle après J.-C.

Fouilles du parc Saint-Georges, Lyon 5^e, 2004

La déesse guerrière, Minerve, figure majeure du panthéon gréco-romain, est représentée ici de façon classique : vêtue d'une tunique (péplos), elle porte sur la poitrine la cuirasse (égide) dont les deux plaques sont réunies par une tête de Gorgone, monstre à chevelure de serpents. Cette statue, qui devait mesurer près de quatre mètres de hauteur, provient d'un lieu de culte public.



Statue de Diane

Marbre blanc

Première moitié du 1^{er} siècle après J.-C.

Découverte place Sathonay, Lyon 1^{er}, 1823

Cette statue provient de la collection du marquis Giampietro Campana acheté en 1861 par l'Etat français. Cette sculpture a subi de nombreuses restaurations. Seul le tronc est d'origine antique. La tête, les bras et jambes sont modernes.

La divinité est vêtue d'un chiton court ceinturé à la taille. La poitrine est barrée par la lanière de cuir du carquois qu'elle portait dans le dos. Subsistent trois tenons de marbre sur le côté gauche : un sur l'épaule, un sur la hanche, et un sur la cuisse. Le bras gauche était en retrait, le bras droit devait être à demi levé. Les plis du chiton sont fins et disposés avec une très grande symétrie. Les pieds sont chaussés de sandales à lanières.

Cette Diane appartient ici au type générique de l'Artémis chasseresse en chiton court.

Brunaux, 2020 : BRUNAUX (J.-L.). – *Les religions gauloises*, coll. Biblis, Paris : Ed. CNRS, 2020.

Charles-Laforge, 2014 : CHARLES-LAFORFE (M.-O.). - *Les religions dans le monde romain – Cultes locaux et dieux romains en Gaule de la fin de la République au III^e siècle après J.-C. : persistance ou « interpretatio » ?*, coll. Histoire, Éd. Artois Presses Université, 2014.

Grimal, 1999 : GRIMAL (P.). – *Dictionnaire de la Mythologie grecque et romaine*, Paris : Éd. PUF, 1999.

Le Glay, 1997 : LE GLAY (M.). – *La religion romaine*, Paris : Éd. Armand Colin, 1997.

Lenoir, 2020 : LENOIR (F.). – *Petit traité d'Histoire des religions*, coll. Points essais, Paris : Éd. Points, 2020.

Scheid, 2011 : SCHEID –J.). – *Quand faire, c'est croire. Les rites sacrificiels des Romains*, coll. Historique, Paris : Éd. Aubier, 2011.

Scheid, 2019 : SCHEID (J.). – *La religion des Romains*, coll. Cursus, Paris : Éd. Armand Colin, 2019.

Van Andringa, 2017 : VAN ANDRINGA (W.) – *La Religion en Gaule Romaine – Piété et politique (I^{er} – IV^e siècle ap. J.-C.)*, coll. Hespérides, Paris : Éd. Errance, 2017.